

15- 8/3/67

le que

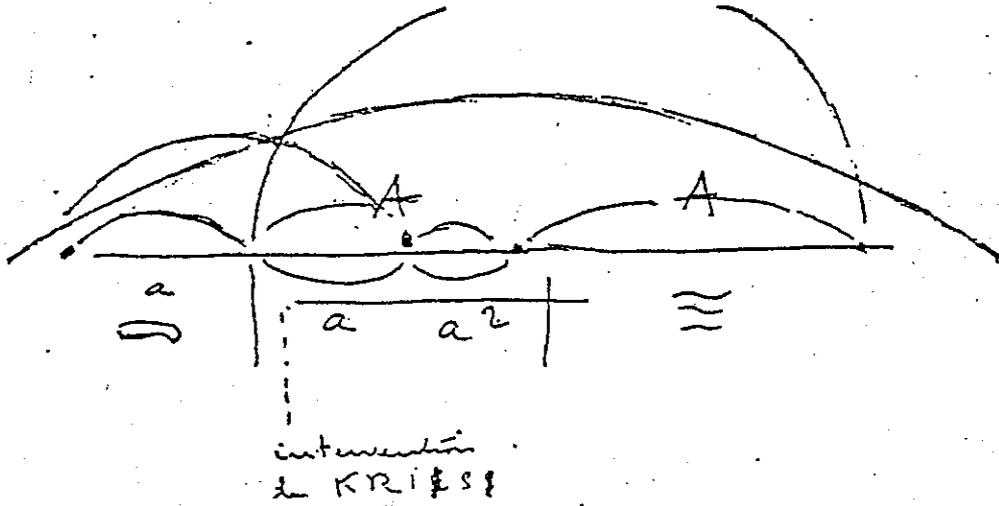
Dr LACAN. - J'instaure, en somme, toute une méthode, sans laquelle on peut dire que tout ce qui, dans un certain champ, reste implicite concernant ce qui définit ces champs, à savoir la présence, comme telle, du sujet, eh bien, cette méthode - que j'instaure - consiste, permet de parer, si l'on peut dire, à tout ce que cette implication du sujet, dans ce champ, y introduit de fallace, de falsité à la base. X Quelque chose dont on s'aperçoit, à prendre un peu de recul, c'est que cette méthode a bien toute cette généralité ( bien sûr, ce n'est pas d'une visée si générale que je suis parti ); je dirai même plus : quelque chose dont je m'aperçois moi-même, après coup, que, quelque jour, il arrive que cette méthode on s'en serve pour repenser les choses là où elles sont le plus intéressantes, sur le plan politique par exemple. Pourquoi pas ? Il est certain qu'avec les amodiatiers suffisantes, certains des schémas que je donne y trouveront leur application ; c'est peut-être même là qu'ils auront le plus de succès. Car, sur le terrain pour lequel je les ai forgés, ce n'est pas jouer d'avance : étant donné que, peut-être, c'est là - c'est sur ce terrain - sur ce terrain qui est celui du psychanalyste, qu'un certain impasse, qui est précisément celui que manifeste ce que j'appelle ( et elle s'en sont pas équivoques ) les fallaces du sujet trouvent le mieux à résister.

Enfin, il n'en reste pas moins que c'est là que ces concepts se seront forgés et qu'on peut même dire plus. C'est que toute la contingence de l'aventure, à

: c'est

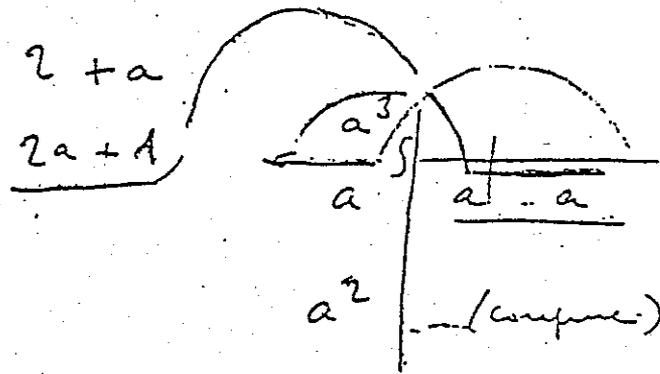
8/3

1)



2)

$$1 + a + a^2 = \frac{1}{1 - a}$$



savoir le mode même de ce qu'ils auront eu à affronter ( ces concepts ), à savoir par exemple la théorie analytique telle qu'elle s'est déjà forgée, telle qu'ils ont à y introduire correction, cette théorie analytique est et la dialectique même de ce que leur introduction dans la théorie analytique aura comporté de difficulté, voire de résistance, - voire de résistance en apparence, tout à fait accidentelle, extérieurement, - tout cela vient en quelque sorte contribuer aux modes sous lesquels je les aurai serrés.

Je veux dire que ce qu'on peut appeler la résistance des psychanalystes eux-mêmes à ce qui est leur propre champ est peut-être ce qui apporte le témoignage le plus éclatant des difficultés qu'il s'agit de résoudre. Je veux dire : de leur structure même.

214 (B)?

Voilà donc pourquoi, aujourd'hui, nous arrivons à un terrain encore un peu plus vif. Au moment où il va s'agir que je vous parle de ce que j'ai situé au quatrième sommet du quadrangle, que nous qualifierons - je suppose que mes auditeurs d'aujourd'hui y étaient tous, là, dans ces deux précédentes leçons - ... que nous qualifierons, ce quadrangle, de celui qui connot le moment de la répétition. La répétition, ai-je dit, à quoi répond, comme fondateur du sujet, le passage à l'acte; je vous ai montré, j'ai insisté, j'y reviendrai aujourd'hui parce qu'il faut y revenir, sur l'importance, dans ce statut / de l'acte, qu'a l'acte sexuel. Sans le définir comme acte, il est absolument impossible de situer, de concevoir la fonction que FREUD a donnée à la sexualité concernant la structure de ce qu'on doit appeler, avec lui, la satisfaction. Satisfaction subjective, Befriedigung, qui ne saurait être conçue d'un autre lieu que de celui où s'institue le sujet comme tel.

C'est la seule notion qui fonctionne d'une façon qui puisse donner un sens à cette Befriedigung.

Pour donner à cet acte sexuel les repères structureaux hors desquels il nous est impossible de concevoir sa place dans ce dont il s'agit, à savoir la théorie freudienne, nous avons été amenés à faire fonctionner un des ressorts les plus exemplaires de la pensée mathématique ; assurément, quand j'use de tels moyens, il est bien entendu qu'il y a toujours quelque chose de partiel. De partiel, pour quiconque, de la théorie mathématique, n'aura à connaître que ce dont je me serai servi moi-même comme instrument. Mais, bien sûr, la situation peut être différente pour quiconque connaît la place de tel ressort, qu'avec sans doute ma part, à moi, d'inexpérience, j'extrais ( croyez-le tout de même ), non sans le savoir, quelles sont les ramifications de ce dont je me sers dans l'ensemble de la théorie mathématique, et non s'en être assuré que, pour quiconque voudrait en faire un usage plus approfondi, il trouverait, dans l'ensemble de la théorie, au point précis que j'ai choisi pour fonder telle structure, il trouverait tous les prolongements qui lui permettraient d'y donner une juste extension.

Quelque écho m'est revenu que, m'entendant parler de l'acte sexuel, à me servir pour en structurer les tensions de ce qui me fournissait de ternaire la proportion du nombre d'or, quelqu'un laissa passer entre ses dents cette remarque : " La prochaine fois que j'irai foutre, il ne faudra pas que j'oublie ma règle à calcul ! " ( rires, toujours en majorité féminins )... Assurément, cette remarque a tout le caractère plaisant qu'on attribue aux mots d'esprit. Elle reste quand même, pour moi, à prendre chiffre mi-raisin, à partir du moment d'où le responsable de cette amusante sortie est un psychanalyste. ( nouveaux rires, toujours plus nourris du côté féminin )

Car, à la vérité, je pense très précisément que la réussite de la jouissance au lit est essentiellement faite, comme vous allez le voir - >> je recadrerai les points sur

les idées l'oubli de ce qui pourrait être trouvé sur la règle à calcul ... pourquoi ? c'est si facile à oublier, c'est sur quoi j'insisterai une fois de plus tout à l'heure ; c'est même là tout le ressort de ce qu'il y a en somme de satisfaisant dans ce qui, d'autre part, subjectivement, se traduit par la castration ... mais il est bien clair qu'un psychanalyste ne saurait oublier que c'est dans la mesure où un autre acte l'intéresse, que nous appellerons, pour introduire son terme aujourd'hui, "l'acte psychanalytique", que quelque recours à la règle à calcul peut évidemment être exigible.

La règle à calcul, bien sûr, pour éviter tout malentendu ne consistera pas, dans cette occasion, à s'en servir pour y lire ( nous n'en sommes pas encore là ! ) ce qui se lit à la rencontre de deux petits traits ; mais, pour ce qu'elle porte en elle-même une mesure qui ne s'appelle pas autrement que celle du logarithme, elle nous fournit en effet quelque chose qui n'est pas tout à fait sans rapport avec la structure que j'évoque.

L'acte psychanalytique a ceci de frappant, - à le nommer ainsi en référence à l'ensemble de la théorie, - a ceci de frappant, qui va nous permettre de faire une remarque qui peut-être a paru à certains dans les marges de ce que j'ai énoncé jusqu'ici, et qui est celle-ci : j'ai insisté sur le caractère d'acte, de ce qu'il en est de l'acte sexuel. On pourrait remarquer, à ce propos, que tout ce qui s'énonce dans la théorie analytique semble destiné à effacer à l'usage de ces êtres à divers titres souffrants ou insatisfaits, dont nous prenons la charge, le caractère d'acte qu'il y a dans le fait de la rencontre sexuelle.

Toute la théorie analytique met l'accent sur le mode de la relation sexuelle, déclarée, - à bon ou à mauvais droit, en tout cas à divers titres et à des titres sur lesquels je me suis permis d'élever à plusieurs reprises quelques objections, à qualifier comme plus ou moins satisfaisante telle ou telle forme de ce qu'on appelle la rela-

tion sexuelle - On peut se demander si ce n'est pas là une façon d'é luder, voire même de noyer ce qu'il y a de vif, de tranchant à proprement parler, puisqu'il s'agit là de quelque chose qui a la même structure de coupure que celle qui appartient à tout acte, ce qu'il en est proprement de l'acte sexuel.

Comme c'est une coupure qui - comme toute notre expérience le démontre surabondamment - ne va pas toute seule et ne donne pas à proprement parler un résultat de simple équité, comme toutes sortes d'anomalies structurales, au reste parfaitement articulées et repérées, sinon conçues à leur véritable portée dans la théorie analytique, en sont le résultat, il est bien clair que le fait d'é luder ce qu'il en est du relief comme tel de l'acte est assurément quelque chose de lié à ce que j'appellerai le tempérament, le mode tempéré sous lequel la théorie s'avance dans le dessein manifeste de ne pas traîner avec elle trop de scandale. Le pire étant, bien entendu, celui-ci, qui ne semble pas pour autant s'éditer par cette prudence que l'acte sexuel, dès lors, - quelle que soit notre aspiration à la liberté de la pensée, - que l'acte sexuel, contrairement à ce qui a pu s'affirmer dans telle ou telle chose de l'examen objectif qui ressort à l'éthique, eh bien, il faut bien le dire - que la théorie le reconnaisse ou non, y mette l'accent ou ne l'y mette pas, peu nous importe ! - ~~car~~ l'expérience semble ~~dire~~, prouve surabondamment que, depuis le temps qui ne date pas d'hier, où, parmi les nombreuses tentatives qui se sont faites, plus ou moins héritées des expériences autrement complexes qui furent celles de ce qu'on appelle " le temps de l'homme du plaisir ", que ce à quoi ont pu aboutir, dans certaines formules outrées des milieux libertaires du début de ce siècle par exemple, dont il y avait encore quelques exemplaires surnagent, flottant, dans des milieux sur d'autres terrains autrement sérieux, j'entends sur des terrains révolutionnaires, on a pu voir encore se maintenir la formule qu'après tout, enfin, l'accès de l'acte sexuel ne devait pas être pris pour avoir plus d'importance

seule r. f

que celle de boire un verre d'eau. Ça se disait, par exemple, dans certaines zones, certains groupes, certains secteurs, dans l'entourage de LENINE.

x Je me souviens d'avoir lu autrefois <sup>en allemand</sup> ~~un élément~~ d'un fort joli petit volume, qui s'appelait " Wege der Liebe ", si je me souviens bien encore du titre. C'était quand même le commencement, avant la guerre, de quelque chose qui ressemblait fort au livre de poche, et, sur la couverture, il y avait le ravissant visage de Mme Kolontai ( c'était la première équipe ), et elle fut, si mon souvenir est bon, ambassadrice à STOCKHOLM. C'étaient de charmants contes, sur ce thème. Le temps ayant passé, les sociétés socialistes ayant la structure que vous savez, il apparaît bien que l'acte sexuel n'est pas encore passé au rang de ce qu'on satisfait au snack-bar ( l'auditeure féminine rit sous cape ), pour tout dire : que l'acte sexuel traîne encore avec soi et doit traîner pour longtemps cette sorte de bizarre effet de je ne sais pas quoi, moi..., de discordance, de déficit de quelque chose qui ne s'arrange pas et qui s'appelle la culpabilité. Je ne crois pas que tous les écrits des esprits élevés qui nous entourent, et qui l'intitulent... des choses comme " l'univers morbide de la faute ", par exemple ( comme s'il était déjà conjuré ! )... ( C'est un de mes amis qui l'a écrit : je préfère toujours citer des gens que j'aime bien ) ( rires ) ... tout ça n'arrange pas du tout la question et ne fait pas, pour autant, que nous n'ayons en effet à nous occuper, probablement encore pour longtemps, de ce qui reste accroché, de cet univers, autour des ratés, disons, mais des ratés dont il s'agit, justement, de considérer le statut ( ces ratés leur sont peut-être essentiels ). Des ratés, dis-je, ou " pas ratés " de la structure de l'acte sexuel.

Moyennant quoi, je crois devoir revenir, très courtement, certes, mais revenir encore sur ce qui est d'insuffisante la définition qui peut nous être donnée dans un certain re-

registre, - norme "loibnissimeuse", - concernant ce qu'on appelle le stade génital, sur ce qui ferait la structure idéale de son objet... Il n'est pas tout à fait vain de se reporter à cette littérature. Qu'à la vérité, la dimension de la tendresse qu'on y évoque soit quelque chose, assurément, de respectable, ~~car~~ je n'ai pas à concéder, mais qu'on l'y considère comme une dimension en quelque sorte structurale : voilà quelque chose sur lequel je ne crois pas vain d'apporter une contestation. Je veux dire qu'aussi bien il n'est pas non plus absolument...

x d'abord

( - Qu'est-ce qui arrive ?

( une odeur de roussi se dégage ;  
un des fils de l'appareillage  
de captation du son commence  
à brûler.  
- la sténotypiste quitte la place - )

... ~~Le mot ne paraît bien choisi~~ pour le sujet de cette fameuse tendresse ! ( rires ) il faudrait là sur feu y feuille.

Il y a une face de la tendresse, et peut-être toute la tendresse, qu'on pourrait épingler de quelque formule qui serait assez proche de celle-ci : ~~ce qui~~ nous convient d'avoir d'apitoiement au regard de l'impuissance d'aimer. Structurer ça, au niveau de la pulsion comme telle, n'est pas facile. Mais, aussi bien, pour illustrer ce qu'il conviendrait d'articuler, en regard de ce qu'il en est de l'acte et de la satisfaction sexuelle, il serait peut-être bon de rappeler que l'expérience immense au psychanalyste de l'ambiguïté, ~~x~~ (ils appellent cela l'ambivalence ~~x~~ On a tellement usé de ce mot d'ambivalence qu'il ne veut absolument plus rien dire,) de l'ambiguïté ~~et de la cause~~ de l'amour

x Est-ce qu'un acte sexuel est moins un acte sexuel, ~~est~~ qu'un acte immature, ~~est~~ sera à renvoyer pour nous dans le champ d'un sujet inachevé, resté accroché à l'arréation de quelcun stade archaïque, s'il est comis, cet acte sexuel, dans la haine tout simplement ? Le cas semble ne pas intéresser la théorie analytique. C'est curieux : je ne l'ai vu soulever nulle part, ce cas.

( Ici, exclamations : - Plus fort ! dit-on. On n'entend pas, disent les uns. - Si ! affirment les autres. En réalité, dans le fond de la salle on ne saisit que des bribes.

Dr LACAN.- Vous n'entendez pas ? Alors, ça ne marche pas ? ( Le Dr LACAN fait allusion au micro )

UN AUDITEUR.- Il faut crier !

Le Dr LACAN poursuit en élevant la voix. Bravos. )

... Pour introduire la ~~connotation~~ <sup>connotation</sup> de cette dimension,



entrer aujourd'hui, qu'il ne suffise de marquer, dans la théorie régnante concernant le stade génital, un autre trait, qui semble mal raccordé avec ceux dont on fait usage. C'est, à savoir, le caractère si l'on peut dire limité, modéré, tempéré, de toute façon qui prendrait l'affection du deuil. Le signe de la maturité génitale, dit-on, que cet objet réalisé dans le conjoint, <sup>est</sup>

— Est-ce qu'il s'agit, après tout, d'une formule qui tende à s'adapter à des mœurs aussi conformes qu'on peut souhaiter ? —

Cet objet serait normal, <sup>et</sup> ~~est~~ <sup>le</sup> signe de la même maturité ~~qui est son affaire~~, dans un délai, que nous appellerons décent, ~~le~~ <sup>de</sup> deuil.

Qu'on jure au faire

dans la norme

Il y a là quelque chose, d'abord, qui fait penser qu'il serait ~~des mœurs~~ de ce que ~~l'on~~ <sup>l'on</sup> appelle une maturité affective que ce soit l'autre qui parte le premier. Ça fait penser à la bonne histoire, qui était sans doute celle [qui a été psychanalysée, dont FREUD fait état quelque part. Une histoire viennoise, bien sûr ! Il dit à sa femme : " Quand l'un de nous deux sera mort, j'irai à Paris." ( rien ) ~~est~~ <sup>est</sup> curieux ( ~~de~~ <sup>de</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> cette toile grossière d'oppositions contractées ) qu'il ne soit jamais évoqué non plus, dans la théorie, quel que ce soit <sup>concernant</sup> concernant le sujet mature ; concernant le deuil qu'il <sup>laissera</sup> laissera, lui, derrière lui. Ça pourrait être aussi bien des caractéristiques qu'on pourrait très sérieusement envisager, concernant le statut du sujet. Il est probable que ça intéresserait moins la clientèle ; de sorte que, là-dessus, même blanc...

Reste à voir si on fait là que des remarques

Il y a d'autres remarques, que ce menu incident ( le Dr LACAN fait allusion à l'accident matériel qui s'est produit : le fil brisé ), qui, pour le temps qu'il nous a fait perdre, se force à abréger.

de quelq'un de psychanalytique, dont Freud fait état quelque part, au moment qui — viennois bien sûr, est une histoire viennoise, qui dit à sa femme —

Je voudrais simplement dire ceci : c'est que l'insistance qui est mise, également le foisonnement de développements qui concernent ce qu'on appelle la "situation", ou encore la relation analytique, est-ce que ceci n'est pas fait, aussi, pour nous permettre d'échapper à la question, ~~de~~ ce qu'il en est de l'acte analytique.

Cooper

L'acte analytique, bien sûr, dira-t-on, c'est l'interprétation. Soit, l'interprétation, c'est assurément ~~une~~ <sup>une</sup> tâche toujours croissante dans le sens du déclin, ce sur quoi il semble plus difficile, en la théorie, d'articuler quelque chose - nous ne ferons pour l'instant que ~~le~~ prendre acte, c'est le cas de le dire. De cette déficience, et remarquerons que, d'une façon qui n'est pas sans coïncider, je dois dire, quelque promesse, nous avons tout de même quelque chose de ~~très~~ <sup>très</sup> ~~trist~~, dans la théorie, qui conjugue la fonction de l'analyste (je ne dis pas la relation analytique - pour laquelle je viens de très exactement diriger mon index, pour dire qu'elle a, en cette occasion, une fonction d'écartance) ~~de~~ la fonction analytique - et ~~par~~ <sup>par</sup> ~~ce~~ rapproché de quelque chose qui est du registre de l'acte.

donc, est

Ceci n'est pas sans promesse, nous allons le voir. Pour cette raison : c'est que, si l'acte analytique est bien à préciser en ce point - bien sûr, pour nous, la plus ~~de~~ <sup>de</sup> et le plus intéressant à déterminer ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> ~~bas~~ <sup>bas</sup> à gauche du quadrangle ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~concerne~~ <sup>concerne</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~niveau~~ <sup>niveau</sup> où il s'agit de l'inconscient et du système 1, l'acte analytique a, je dirai d'une façon assez complète, à sa structure du refoulement, ~~une~~ <sup>une</sup> ~~sorte~~ <sup>sorte</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~posit.~~ <sup>posit.</sup> ~~n~~ <sup>n</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~été~~ <sup>été</sup> ~~n~~ <sup>n</sup> ; un représentant ~~à~~ <sup>à</sup> ~~je~~ <sup>je</sup> ~~puis~~ <sup>puis</sup> ~~m'exprimer~~ <sup>m'exprimer</sup> ~~ainsi~~ <sup>ainsi</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~sa~~ <sup>sa</sup> ~~représentation~~ <sup>représentation</sup> déficiente nous est donné, sous le nom précisement de l'acting out, qui est ~~la~~ <sup>la</sup> ~~causalité~~ <sup>causalité</sup> ~~intervenant~~ <sup>intervenant</sup> ~~quelque~~ <sup>quelque</sup> ~~fois~~ <sup>fois</sup>, ce que j'ai à introduire aujourd'hui.

x présent

x que la fonction

qui est le point en <sup>Vf</sup> ~~bas~~

Tous ceux qui sont ici analystes ont, au moins, une vague notion que ce terme, son axe, son centre, est donné par ceci : que certains actes, ayant une structure sur laquelle tous ne sont pas forcément ~~ascendants~~, mais sur laquelle on peut tout de même se reconnaître, sont susceptibles de se produire, dans l'analyse, et dans un certain rapport de dépendance plus ou moins grande au regard non pas de la situation, mais de la relation analytique, mais d'un moment précis de l'intervention de l'analyste. De quelque chose, donc, qui doit avoir quelque rapport avec ce que je considère comme pas défini du tout, à savoir l'acte psychanalytique.

Nous n'avons pas, en un champ aussi difficile, à nous avancer comme le rhinocéros dans la porcelaine ! Nous avons à y ~~aller~~ doucement, de ~~taux~~, avec l'acting out, quelque chose sur quoi il semble possible d'attirer l'attention de <sup>ceux</sup> ceux qui ont l'expérience de l'analyse, de façon qui promet <sup>d'une</sup> accord.

On sait qu'il est des choses qui s'appellent l'acting out, que ça a rapport avec l'intervention de l'analyste. J'ai désigné la page de mes Ecrits : c'est dans mon dialogue avec Jean HIPPOLYTE, concernant la "Verdrängung", où j'ai mis en relief un très bel exemple, excellent témoignage - auquel on peut faire foi, car c'est un témoignage vraiment innocent (c'est le cas de le dire) celui de Ernst KRIEGL dans l'article qu'il a fait sous le titre "Ego Psychology and Interpretation in Psychoanalytic Therapy" (Psychoanalytical Quarterly - Volume 2, n° 1 - Janvier 1954). Je l'ai marqué, en long et en large, dans ce texte de moi, aisé à retrouver. J'ai même dit la page, ~~à~~ l'un de ces derniers séminaires. C'est dans mon dialogue avec Jean HIPPOLYTE, celui qui suit "Fonction et champ de la parole et du langage", autrement dit le Discours de Rome. J'y ai mis en relief ce que comporte le fait, pour KRIEGL, d'avoir - suivant un principe de méthode qui est celui que présente l'Ego Psychology - d'être

\* à l'entendre  
\* lesquels

défini

\* aller

ni j'en ai mis  
\* extrait du témoignage

Quarterly (?)

\* je vous le rapelle

Psychology - ..... d'être

de ce  
 x intervenu dans le champ qu'il appelle " la surface ", et que nous appellerons, quant à nous, " le champ d'une appréciation de réalité ".

Cette appréciation de réalité, elle joue un rôle dans les interventions analytiques; en tous les cas, dans les termes de référence de l'analyste, elle joue un rôle considérable.

Ce n'est pas une des moindres distorsions de la théorie que celle, par exemple, qui va à dire qu'il est possible d'interpréter ce qu'on appelle les manifestations de transfert en faisant sentir au sujet ce que les répétitions qui en constitueraient l'essence ont d'impropre, de déplacé, d'inadéquat, au regard de ce qui a été écrit, imprimé noir sur blanc. Le champ de la situation analytique, du confinement dans le cabinet de l'analyste, considéré comme constituant - ceci a été écrit - une réalité si simple !

\* aucun pas de la...

le fait  
 x On peut de dire : " Voyez à quel point il est déplacé que telle et que telle chose se répète ici, dans ce champ, où nous nous retrouvons trois fois par semaine "... Comme si le fait de se retrouver trois fois par semaine était une réalité si simple ! Quelque chose, assurément, qui laisse fort à penser sur la définition que nous avons à donner de ce qu'il en est de la réalité dans l'analyse.

Quoi qu'il en soit, c'est sans doute dans une perspective analogue que M. KRIZSS se place, quand, ayant affaire à quelqu'un qui, - à ses yeux à lui, KRIZSS, - s'empresse de s'accuser de plagiatisme, ayant mis la main sur un document, qui, - à ses yeux à lui, KRIZSS, - prouve manifestement que le sujet n'est pas réellement un plagiaire, croit devoir, comme intervention " de surface ", articuler que, bel et bien lui, KRIZSS, l'assure qu'il n'est pas un plagiat (puis- que le volume dans lequel lui, le sujet, a cru en trouver la preuve, KRIZSS a été le chercher, et le trouver !... et qu'il n'y a rien d'autre de spécialement original dont le

ou

sujet ( son patient ) aurait fait ~~par~~ son profit)

Je vous prie de vous reporter à mon texte, comme aussi bien le texte de KRIEGER, comme, aussi bien, si vous pouvez arriver à mettre la main dessus, au texte de Melita SCHNEIDER ( qui avait eu le sujet dans une première période ou tranche d'analyse ).

de faire

qu'il n'est possible

x Je diverte, ~~de la Véronique~~, ce que comporte d'absolument inexorablement de passer par ce truchement, pour aborder un cas où rien n'est bien évidemment ce qui est l'essentiel, Ce n'est pas que le sujet soit, réellement ou non, plagiaire, mais c'est que tout son désir est de plagier. Pour cette simple raison, il <sup>se</sup> semble impossible de formuler quelque chose qui ait une valeur, sinon que lui ne l'ait empruntée à un autre.

C'est cela qui est le ressort essentiel. Je peux schématiser aussi fort, parce que c'est cela qui est le ressort.

de silence d'un sujet qui

Quoi qu'il en soit, après cette intervention, c'est KRIEGER lui-même qui nous communique : qu'après un ~~très~~ <sup>long</sup> temps de ~~silence~~ du sujet qui, pour KRIEGER, accuse le coup, il énonce simplement ce ~~quel~~ <sup>quel</sup> fait que, depuis un bon petit bout de temps, il va, chaque fois qu'il sort de chez KRIEGER, absorber un bon petit plat de corvella fraîche. ( rires )

... Qu'est-ce que c'est que ceci ? Je n'ai pas à le dire, puisque, déjà, tout au début de mon enseignement, j'ai mis en valeur le fait que ceci est un acting out. En quoi il n'était pas <sup>particulièrement</sup> articulé à ce moment comme ~~il l'est~~ pour le faire maintenant.

... En quoi ? sinon en ceci : que l'objet petit "a", oral, est l'acte en quelque sorte présentifié,

apporté sur un plat - c'est bien le cas de le dire -, par le patient, en relation ( en rapport ) avec cette intervention.

Et puis, après ?

Après ? Ceci bien sûr n'a pour nous d'intérêt, maintenant ( encore que, bien sûr, ça en ait toujours un, permanent, pour tous les analystes ) <sup>ceci n'a</sup> d'intérêt, maintenant, que si ça nous permet d'avancer un peu dans la structure.

Alors, on appelle ça " acting out ". Qu'est-ce que nous allons faire de ce terme ?

D'abord, nous ne nous arrêterons pas, je pense, à ceci, qui est de tomber dans le travers d'user de ce qu'on appelle la " françlais ". Pour moi, l'usage du " françlais ", [je dois dire, quelque goût je puisse avoir pour la langue française] ne s'incorpore à aucun degré. Je ne vois vraiment pas pourquoi n'adonnerions-nous pas notre usage de la langue à l'emploi éventuel de mots qui n'en font pas partie. Ça ne me fait ni chaud ni froid ! Ceci, ~~évidemment plus que je n'arrive d'aucune façon à le traduire, et que c'est un terme, ou anglais, d'une extraordinaire pertinence.~~

Je dois dire, je crois avoir quelque goût pour la langue française...

... Ceci, d'autant plus que ce que j'ai n'arrive d'aucune façon à le traduire, ~~acting-out~~, et que c'est un terme, en anglais, d'une extraordinaire pertinence. Je le signale en passant, pour la raison qu'à mes yeux c'est en quelque sorte, si l'on peut dire, une confirmation de quelque chose. C'est à savoir, que si les auteurs - et je ne vais pas vous faire l'histoire des auteurs qui l'ont introduit, parce que le temps me presse - si les auteurs se sont servis d'"acting-out", du terme acting-out, en anglais, eh bien, ils savaient très bien ce qu'ils voulaient dire. Et je vai vous en apporter la preuve. Non pas en me servant de ce que j'aurais cru pouvoir trouver dans un excellent dictionnaire philologique fondamental, ( que j'ai bien entendu, chez moi, en trois volumes - rites - ), le New English Oxford Dictionary : pas trace d'"act out", mais il m'a suffi d'ouvrir le Webster's ( admirable instrument, quoique en un seul volume ), qui paraît en Amérique, pour trouver à partout ~~là~~ "acting-out", "act out", la définition suivante, que j'espère retrouver... voilà ! ( je m'excuse de mon articulation ~~de~~ de mon "spelling" ~~de~~ insuffisante en anglais )...

x est-ce pas ?

x qui est aussi un

" To represent ( as a play ) story, and so on, in action ... "

( Donc, représenter, comme un jeu sur la scène ; une histoire en action , )

"... as opposed ( comme opposée ) to reading ( à la lecture ),"

" ... ( comme par exemple ) as to act out a scene or out a reader."

( Donc, comme " act out ", je ne dis pas jouer, puisque c'est " act out " ; ce n'est pas doubler une scène qu'on a lu. )

x

to play (?)



< qu'à évoquer

contraire, ça ne veut pas dire le contradictoire, puisque nous faisons de la logique ! Et, pour le faire sentir, je n'ai ~~pas~~ évoqué la couche analytique. Elle est quand même là pour quelque chose.

Dans l'ordre topologique, il y a quelque chose dont je me suis aperçu, mais c'est vraiment un problème : que les mythes en font peu état. Et, pourtant, ... le lit, c'est quelque chose & ... qui a affaire avec l'acte sexuel.

Le lit, ce n'est pas simplement ce dont nous parle ARISTOTE, pour, je vous le rappelle, désigner à ce propos la différence de la  $\phi\upsilon\rho\alpha\varsigma$  avec la  $\kappa\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\eta$ . Et de nous présenter un lit en bois comme si, d'un instant à l'autre, il pouvait se remettre à bourgeonner ! J'ai bien cherché dans ARISTOTE : il n'y a pas trace du lit considéré comme ~~matériau~~... je ne sais pas... ce que j'appellerai, dans mon langage à moi et qui n'est pas très loin de celui d'ARISTOTE, " le lieu de l'Autre ". Il avait un certain sens du "topos," lui aussi, quand il s'agissait de l'ordre de la nature  $\kappa\acute{\iota}\nu\eta\tau\iota\kappa\acute{\iota}$  parlé, au livre "Éta" ( si mon souvenir est bon - ) de la Métaphysique ( ~~est dit~~ je ne vous jure pas ), de ce lit, si bel et bien, il ne le considère jamais comme topos de l'acte sexuel.

x c'est très curieux !

< mais

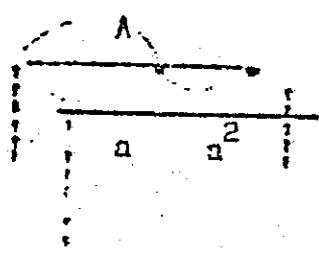
x On dit " enfant d'un premier lit ". C'est tout de même à prendre aussi au pied de la lettre. Les mots, ça ne se dit pas, ça ne se conjoint pas au hasard .

x Dans certaines conditions, le fait d'entrer dans l'aire du lit peut, peut-être, qualifier un acte , comme ayant un certain rapport avec l'acte sexuel . Comme " faire les ruelles des Précieuses ", alors, le lit analytique signifie quelque chose : une aire qui n'est pas sans un certain rapport avec & l'acte sexuel, qui est un rapport à proprement parler de contraire, savoir qu'il ne saurait d'aucune façon s'y passer. x Il n'en reste pas moins que c'est un lit. Et que ça & introduit le sexuel sous la forme d'un champ vide, ou d'un "cramble

vide ", comme on dit quelque part.

L'Autre Sexuel  
il y a ça et ça, le  
Grand A et -

Et, alors, si vous vous rapportez à mon petit schéma structural ( fig. 1 ), puisque c'est là que nous avons déjà placé l'Autre sexuel, c'est là aussi que l'acte analytique, en aucun cas, n'a rien à foutre. Il s'arrête là, à cela ( le Dr LACAN désigne le A de droite ) et le petit a, et leurs rapports ... ( je veux dire l'autre grand a ), dont, après tout, j'aimerais bien de temps en temps pouvoir éluder les causes lourdes. Mais enfin, pour ceux qui sont sourds, qui ne s'ont encore jamais entendu, il s'agit bien de ce champ de l'Autre, en tant non pas tant qu'il redouble, mais qu'il se dédouble de façon telle, dans sa dernière application :



que, justement, il y ait, en son intérieur, question d'un Autre en tant que champ de l'acte sexuel,

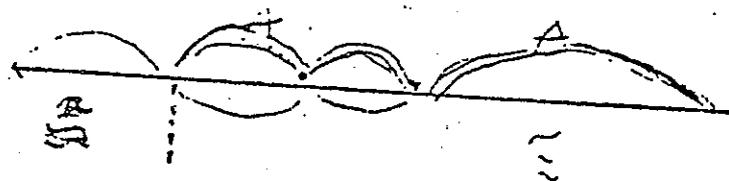
et puis <sup>que</sup> cet Autre, là ,



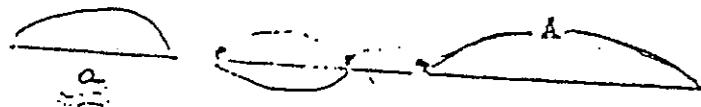
qui semble <sup>être</sup> ne pas pouvoir aller sans, et qui est ce champ de l'Autre ( de l'Aliénation ) - ce champ de l'Autre qui nous introduit l'Autre du A larvé, qui est aussi le champ

de l'Autre où la vérité pour nous se présente, mais de cette façon rompus, corcelée, fragmentaire, qui la constitue à proprement parler comme intrusion dans le savoir. Avant d'oser même poser les questions concernant ceci : où est le psychanalyste ? il nous faut faire le rappel de ce dont il s'agit, concernant le statut de ce que désigne ici le segment petit a.

Vous avez je pense déjà senti qu'il est bien clair qu'il y a un rapport entre ce petit a qui est ici et avec ce grand A qui est là, qui ont la même fonction par rapport à deux choses différentes

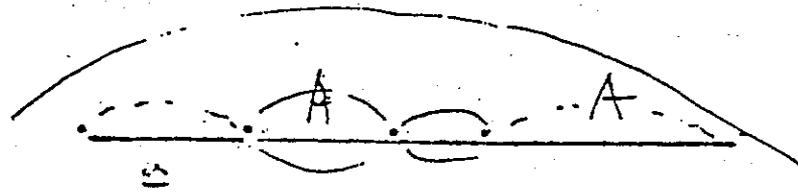


Petit a : forme fermée, forme donnée au départ de l'expérience analytique sous laquelle se présente le sujet ; production de son histoire, et nous dirons même plus : déchets de cette histoire. Cette forme, qui est celle que je désigne sous le nom de l'objet petit "a" a le même rapport avec le A de l'Autre sexuel : que ce A de la vérité,

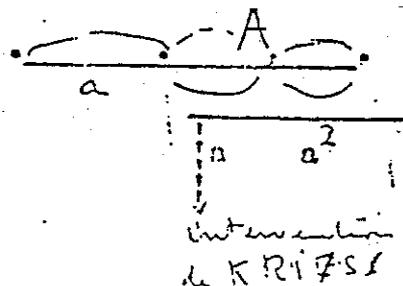


(du champ d'intrusion de ce quelque chose qui bofte, qui pêche dans le sujet, sous le nom de symptôme), le côté

rapport ~~de~~ <sup>que</sup> ce champ petit " a " avec quel ? avec l'ensemble :



Toute coupure faite dans ce champ, et ce n'est pas dire que l'analyste qui y procède soit à identifier à ce champ de l'Autre, comme on serait évidemment un tant soit peu tenté de le faire (les grossières analogies entre l'analyste et le père, par exemple, puisque, aussi bien, ce pourrait aussi être là que fonctionne cette mesure destinée à déterminer tous les rapports de l'ensemble et notamment ceux du petit " a " avec le champ du A sexuel ; ne nous pressons pas, je vous en prie, de faire des formules aussi précipitées d'autant plus qu'elles sont fausses ...) ceci n'empêche pas qu'il y a le plus étroit rapport entre le champ du grand A de l'intervention véritable et de la façon dont le sujet vient à précipiter le petit a - ne serait-ce, comme vous voyez de le voir, en apparence, dans l'exemple emprunté à Ernst (KRIZ) ou en manière de protestation, à une coupure anticipée. Il n'y a qu'un malheur : c'est que, justement, ce n'est pas là qu'a porté l'intervention de KRIZ, elle a porté dans ce champ-ci



Jeux autour sur dans l'analyse.

... Je dis : dans l'analyse, ~~de l'autre plus que, dans~~  
l'analyse, c'est un champ d'~~autres~~ sexualités. Je veux  
des sexualité

dire que, dans l'économie subjective, c'est de la dessexualisation du champ propre à l'acte sexuel que dépend l'économie, les retentissements, donc, que vont avoir l'un sur l'autre les autres secteurs du champ.

qui C'est pourquoi ceci vaut bien avant que je poursuive plus loin, ce qui ne se fera qu'après les vacances de Pâques, pour la raison que la prochaine de nos séances sera la dernière avant, je la réserverai à quelqu'un qui m'a demandé d'intervenir sur ce que j'ai avancé au moins depuis le début du mois de janvier, concernant cette topologie : celle qui comprend aussi bien les quatre termes de l'Aliénation que ceux de la Répétition.

Il vaut bien, dans ces conditions, de s'attarder sur ce qu'il en est de ce champ, en tant que, dans l'analyse, c'est là que se trouve réservée la place de l'acte sexuel.

Je reviens sur le fondement de la satisfaction de l'acte sexuel, en tant qu'il est aussi ce qui donne le statut de la Sublimation. J'y reviens. J'y reviens pour, cette année, devant pas ~~devoir~~ pousser plus loin ce que j'introduis sur ce point.

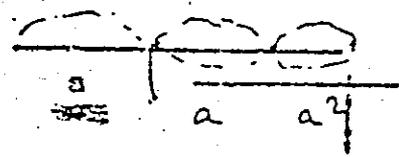
Qu'en est-il de la satisfaction de l'acte sexuel ?

Elle ressortit à ceci, que nous connaissons par l'expérience analytique, qu'il y a, non pas d'un partenaire à l'autre, mais d'un quelconque des partenaires à l'idée du couple comme un ~~un manque~~ ce manque, que nous pouvons définir différemment, manque à être, manque à la jouissance de l'Autre. Ce manque : cette non-coïncidence du sujet, comme produit, en tant qu'il s'avance dans ce champ de l'acte sexuel. Car il n'est pas autre chose qu'un produit, à ce moment-là. Il n'a besoin ni d'être, ni de penser, ni d'avoir sa règle à calcul. Il entre dans ce champ. Et il croit être égal au rôle qu'il a à y tenir. Ceci, qu'il soit de l'homme ou de la femme, dans les deux cas le manque phallique, qu'on appelle castration dans un cas, ou penis ~~va c~~, dans l'autre, C'est là ce qui symbolise ce manque essentiel.

C'est de ceci qu'il s'agit. Et pourquoi le pénis se trouve-t-il symbolisé ? C'est précisément d'être ce qui, sous forme de la détumescence, matérialise ce défaut, ce manque à la jouissance ; matérialise le manque qui dérive, ou, plus exactement qui paraît dériver de la loi du plaisir.

C'est en effet dans la mesure où le plaisir a une limite, où le temps de plaisir est un déplaisir, que ça s'arrête là et qu'il paraît qu'il ne manque rien. En bien, c'est une erreur de calcul (Exactement la même que nous ferions - et je vous veux faire passer ça ce a en fait passer la muscade ( je vous assure que si je ne livre à un certain nombre de petites équations concernant ce a, ce  $1 + a$ , ce  $1 - a$ , qui est égal à  $a^2$  et tout ce qui s'ensuit, je ~~vous~~ ~~veux~~ ~~x~~ ~~deux~~, à un moment, passer comme rien que ce  $2 + a$  que vous voyez là sous la forme de ce a qui est 10 et de ce qui vaut chacun 1

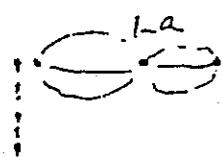
x vous ferait



... ~~ce a~~ je vous le transforme <sup>ais</sup>, par une erreur bien sûr, en un  $2 + a$ , sans même que vous y ayez vu que du feu ! ( rires )

x aie à faire

Je n'ai pas le temps aujourd'hui, mais si vous voulez que je le fasse la prochaine fois, quand nous aurons ensemble un petit débat, ce sera ~~travaux~~, et c'est même très amusant !!! n'y a rien de plus amusant que ça le très jolie fonction qui s'appelle le nombre d'or : le  $1 - a$  qui est ici :



et dor il est facile de montrer qu'il est égal à 2

me

C'est ce qu'a de satisfaisant l'acte sexuel. A savoir que, dans l'acte sexuel, on ne s'aperçoit pas de ce qui manque.

C'est toute la différence qu'il y a avec la Sublimation. Non pas que, dans la Sublimation, on le sache tout le temps, mais qu'on l'obtient comme tel à la fin, si tant est qu'il y ait une fin de la Sublimation.

C'est ce que je vais essayer de matérialiser pour vous par l'usage de ce qu'il en est de cette relation dite " moyen et extrême raison ".

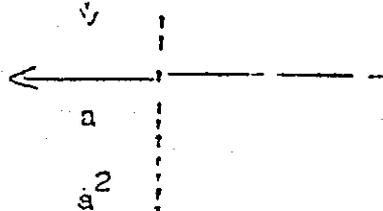
Dans la Sublimation, que se passe-t-il ?

Que se passe-t-il, dans la Sublimation, que se passe-t-il, <sup>le</sup> ~~est~~ que le manque qui est ici sous la fonction de  $a^2$ , par rapport à " a " qui vient d'être porté ici sur le 1 ( le Dr LACAN trace la deuxième figure : \ , de la façon que vous voyez plus haut ( référence à la figure 1 ). L'intérêt de cette relation, je vous l'ai dit la dernière fois, est de pouvoir procéder par une réduction successive, qui se produit ainsi :

... Vous rabattez ici le  $a^2$  : ...

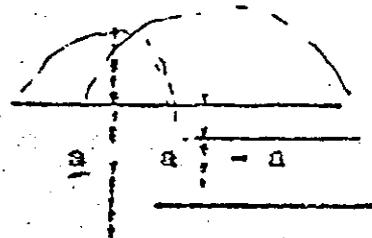


2ème fig.

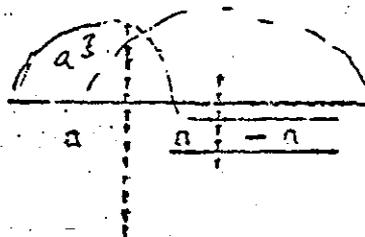


...

... et vous obtenez, concernant ce qui rest $\phi$ , à savoir le " a " ici



une autre soustraction du " a ", c'est-à-dire  $a - a^2$ , qui se trouve - c'est facile à démontrer - de même que  $a^2$  était égal à  $a - a$ , égal à  $a^3$ , qui se place ici



Voilà donc ce que vous obtenez, en prenant toujours le reste, et non pas, bien sûr ce que vous avez reproduit du  $a^2$  ; si vous rabattez ainsi le  $a^3$ , vous obtenez ici un secteur qui a la valeur  $a^4$  ; puis, vous le rabattez, et vous avez ici  $a^5$  : vous avez donc toutes les puissances paires, et toutes les puissances impaires de l'autre. Il est facile de voir au'd les lirent, si je puis dire, à la rencontre l'une de l'autre, jusqu'à se totaliser en un, mais que le point où se produit la coupure, entre les puissances impaires et les puissances paires, est facile

est  
 à calculer. Ce point/très précisément un point qui est  
 déterminable par le fait qu'il est égal au  $a^2$  qui se produi-  
 sait ici d'abord. ( référence aux fig. 1 et 2 )

Il suffit que vous manipulier un peu ces proportions,  
 sur une feuille blanche, pour que vous puissiez en faire  
 contrôle vous-mêmes.

Qu'est-ce que ceci donne comme structure de la  
 fonction sublimatoire ?

D'abord, qu'au contraire du pur et simple acte  
 sexuel, c'est du manque qu'elle part, et c'est à l'aide de  
 ce manque qu'elle construit ce qui est son oeuvre, et qui  
 est toujours la reproduction de ce manque.

Quelle qu'elle soit, de quelque façon qu'elle soit  
 prise, l'oeuvre de sublimation n'est pas du tout, forcément,  
 l'oeuvre d'art, Elle peut être bien d'autres choses encore,  
 y compris ce que je suis en train de faire ici avec vous,  
 qui n'a rien à faire avec l'oeuvre d'art.

Cette reproduction du manque, qui va jusqu'à serrer  
 le point où sa course dernière équivaut strictement au  
 manque de départ " $a^2$ ", voilà ce dont il s'agit dans toute  
 oeuvre de sublimation achevée.

Ceci implique, bien sûr, à l'intérieur de l'acte,  
 une répétition. Ce n'est qu'à retravailler le manque d'une  
 façon infixement répétée que la limite est atteinte, qui  
 donne à l'oeuvre entière sa mesure.

Bien sûr, pour que ceci fonctionne, convient-il que  
 la mesure soit juste, au départ. Car observez quelque chose  
 avec la mesure petit "a", que nous avons donné pour  
 être une mesure spécialement harmonique, vous avez la formule

suivante :

$$1 + a + a^2 \text{ ( etc..., jusqu'à l'infini quant aux puissances invoquées )}$$

$$= \frac{1}{1-a}$$

\* Que

Ceci n'est pas seulement vrai pour le " a " de la juste mesure, ~~mais~~<sup>elle</sup> celle du nombre d'or, pour autant qu'elle nous serve d'image à la mesure du sujet par rapport au sexe dans un cas idéal. Ceci fonctionne par n'importe quel X, de n'importe quelle valeur, à cette seule condition que cet X soit compris entre 0 et 1. C'est-à-dire qu'il comporte aussi, par rapport au 1, quelque défaut ou quelque manque.

manipulation

\*  
x

Mais, bien sûr, la ~~fonction~~<sup>manipulation</sup> ne sera pas aussi aisée concernant la fonction répétitive de la Sublimation. C'est bien de la question de ce qu'il en est, au départ de ce " a ", qu'il s'agit. Le " a " n'a<sup>pas</sup> affaire, dans le sujet, qu'à la fonction sexuelle. Il lui est même antérieur. Il est lié purement et simplement à la Répétition en elle-même.

Le rapport de "a" au S barré, en tant que le S s'efforce d'être justement situé au regard de la satisfaction sexuelle, c'est là ce qui s'appelle à proprement parler le phantasme, et c'est ce à quoi, cette année, nous désignerons avoir affaire. Mais avant de ~~savoir~~<sup>avoir</sup> comment nous y accédons, à savoir dans l'acte analytique, il était nécessaire que j'articule pour vous, d'une façon qui, certes, peut paraître éloignée des faits - elle ne l'est pas ( vous le verrez ) tellement que vous pouvez le croire, à plaisanter sur la présence ou non, dans votre poche, de la règle à calcul -; vous verrez, au contraire, que c'est à introduire ces nouveautés dans l'ordre structural, que beaucoup des confusions, du collaps, des embrouillages de la théorie, peuvent s'élever d'une façon qui a sa sanction dans l'ordre affectif.

l'efface